



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : CAPES externe

Section : langue corse

Session 2022

Rapport de jury présenté par :

Davia BENEDETTI
Présidente du jury

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	3
REMARQUES GÉNÉRALES	4
RESULTATS ET BILANS DE LA SESSION 2022	5
ÉPREUVE ECRITE DISCIPLINAIRE	6
Première partie de l'épreuve	6
Méthodologie de l'exercice	6
Le développement	6
La conclusion.....	7
Qualité de la langue de rédaction.....	7
Deuxième partie de l'épreuve.....	7
ÉPREUVE ECRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE	12
Première partie de l'épreuve (en langue corse)	13
Structure de la présentation	13
Deuxième partie de l'épreuve (en langue française)	13
La langue et l'attitude	14
ÉPREUVE ORALE DE LEÇON	15
Modalités de l'épreuve	15
L'épreuve et son déroulement.....	15
Cornu di divizia di a capra Amaltea chì allevò u diu Zeus secondu à a mitulugia grecolatina.....	23
Ghjuellu in vendita in Corsica : cornu di divizia di curallu corsu.....	23
ÉPREUVE ORALE D'ENTRETIEN	24

REMERCIEMENTS

Le jury du concours du CAPES externe 2022 de langue corse a rassemblé des universitaires, des professeurs certifiés, et la secrétaire générale d'académie. J'adresse à tous mes vifs remerciements pour leur implication au service de la mission qui leur a été confiée. L'expertise de chacun conjuguée à une indéfectible conscience professionnelle ainsi qu'à la convivialité des échanges ont contribué à la plus grande sérénité des travaux du jury malgré les difficultés liées à la mise en œuvre du nouveau cadre des épreuves de CAPES. Les cinq membres du jury de la session 2022 se sont engagés sans compter pour évaluer les épreuves d'admissibilité et d'admission, permettant ainsi de recruter des enseignants de qualité. Ils ont, de ce fait, toute ma reconnaissance.

Davia Benedetti,
Maître de conférences des universités,
Présidente de jury du concours.

REMARQUES GÉNÉRALES

Les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré sont régies par l'arrêté du 25 janvier 2021.

L'évaluation des « dimensions disciplinaires, scientifiques et professionnelles de l'acte d'enseigner et des situations d'enseignement » en font un concours professionnalisant. C'est pourquoi les lauréats de ce concours possèdent une solide formation universitaire, allée à une qualité de réflexion mise au service de la compréhension des enjeux didactiques et pédagogiques de l'enseignement du corse dans le système scolaire français.

Les lauréats de la session 2022 ont un bon niveau de langue corse. Cela doit inciter les futurs candidats à s'approprier cette langue et à préparer le concours avec la plus grande exigence. Nous les invitons à préserver le plaisir qu'ils tirent de leur curiosité intellectuelle et à cultiver le désir de former les jeunes générations avec la générosité nécessaire à tout enseignant.

Le présent rapport, rédigé par la présidente du jury, constitue une base pour la préparation des futurs candidats. Il présente des conseils, des écueils à éviter et les attendus de chaque épreuve. Il est préférable de se présenter au concours du CAPES en langue corse en connaissant la nature et les attendus des épreuves qui le composent.

Nb : Il est recommandé aux futurs candidats du CAPES 2023 de se reporter aux nouvelles modalités d'épreuves du CAPES de langue corse.

Epreuves du concours : <https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid157353/epreuves-capes-externe-cafep-capes-section-langue-corse.html>

Sujets des épreuves écrites d'admissibilité :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/pid34315/se-preparer-pour-les-concours-second-degre-jurys.html>

RESULTATS ET BILANS DE LA SESSION 2022

Inscrits	Présents aux 2 épreuves écrites	% de participation	Candidats non éliminés	% de candidats non éliminés
9	7	77,78%	5	55,56%

Résultats des épreuves écrites d'admissibilité

Chaque épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

Épreuve écrite	Coeff.	Note minimale	Note maximale	Moyenne
Épreuve écrite disciplinaire (composition et traduction)	2	5	10,50	6,88
Épreuve écrite disciplinaire appliquée (analyse de documents et séquence d'enseignement)	2	3	13	8,36

Barre d'admissibilité* : 28/80 soit 7/20
(épreuves écrites)

Nombre de candidats admissibles : 5

Résultats des épreuves orales d'admission

Chaque épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.

Épreuve orale	Coeff.	Note minimale		Note maximale		Moyenne	
		1 ^{ère} partie/10	2 ^{ème} partie/10	1 ^{ère} partie/10	2 ^{ème} partie/10	1 ^{ère} partie/10	2 ^{ème} partie/10
Épreuve de leçon	5	3	4	7	6,50	4,90	5,10
		Note/20 7		Note/20 13,50		Note/20 10	
Épreuve d'entretien	3	6		16		11,20	

Nombre de postes : 2

Nombre de candidats admis : 2

Barre de la liste principale* : 143/240 soit 11,92/20
(épreuves écrites et orales)

Total des coefficients : 12
(admissibilité : 4 et admission : 8)

* Barre d'admissibilité

Seuil de points minimum pour se présenter aux épreuves orales.

* Barre (d'admission) de la liste principale

Seuil de points minimum pour être lauréat du concours.

ÉPREUVE ECRITE DISCIPLINAIRE

L'épreuve écrite disciplinaire s'est déroulée en 6 heures avec un coefficient 2.

1) La première partie de l'épreuve est rédigée en langue corse. Le dossier à analyser dans la première partie de l'épreuve écrite disciplinaire 2022 était constitué autour du thème L'imaginaire et l'axe « Vivre entre générations » de la thématique *L'art de vivre ensemble*. Il était composé de six documents écrits.

2) La seconde partie de l'épreuve consistait en la traduction de deux textes écrits évoquant la thématique *L'art de vivre ensemble* : une version (traduction d'un texte en langue française vers la langue corse) et un thème (traduction d'un texte en langue corse vers la langue française).

Le jury a opté d'évaluer chacune des deux parties de l'épreuve pour moitié de la note.

Première partie de l'épreuve

Méthodologie de l'exercice

Cet exercice repose sur un travail de préparation consistant en une analyse de chaque document dans le cadre des thèmes indiqués dans l'énoncé du devoir. De cette analyse préparatoire doit découler une mise en relation de l'ensemble des documents faisant émerger une problématique dont la résolution fera appel à l'ensemble des documents, dans une composition cohérente et argumentée. Il ne s'agit en aucun cas de faire successivement un exposé de chacun des documents. Il est primordial de formuler une problématique qui ait un intérêt en rapport avec les thèmes indiqués. La non-application de ce point méthodologique a entraîné, cette année, l'élimination de candidats. Le jury est attentif à ce que la problématique soulève un réel questionnement dont la pertinence permettra une analyse approfondie et une argumentation construite en écho avec les thèmes et le corpus à étudier. Le candidat se doit de répondre à la problématique énoncée via une structuration écrite rigoureuse, traduisant une bonne construction de son argumentation.

Des références aux auteurs et ouvrages du programme permettront au candidat d'étoffer son argumentation et son analyse autour de la thématique indiquée et de la problématique qu'il aura choisie de résoudre. Ces références bibliographiques doivent servir la démonstration autour des thèmes proposés en énoncé : il ne s'agit nullement de faire une démonstration d'érudition mais d'utiliser ses connaissances au service d'une problématisation et d'une analyse autour d'un thème prédéfini.

L'introduction

L'introduction doit débiter par l'indication/définition des thèmes-cadres et par une présentation des différents documents selon le lien qu'ils entretiennent avec ces thèmes. Cette présentation amènera à poser la problématique choisie comme angle d'attaque du dossier puis à annoncer le plan de son développement.

Le développement

Le développement consiste en une argumentation qui doit s'appuyer sur tous les documents proposés et qui vise à résoudre la problématique autour des thèmes proposés dans l'énoncé du sujet. Il ne s'agit pas de consacrer telle ou telle partie du devoir à l'un des documents, mais, au contraire, à procéder chaque fois, dans toutes les parties, à une analyse croisée de ceux-ci sur le mode de la transversalité.

Il faut, aussi, tenir compte de l'importance des transitions entre les différentes parties du devoir ou les étapes de la démonstration par lesquelles le candidat guide le lecteur dans son cheminement analytique jusqu'à la conclusion. Il est recommandé, pour une plus grande clarté, de ménager des paragraphes commençant par un alinéa, à l'intérieur des différentes parties auxquelles le candidat ne donnera pas de titres ni de numérotation mais qu'il distinguera par un espacement (ligne blanche) et grâce aux transitions. Pour plus de précision : les compositions doivent être intégralement rédigées, ce qui exclut le style télégraphique, l'usage d'abréviations, la numérotation des parties et/ou sous-parties, ainsi que les titres ou sous-titres. Les titres des œuvres mentionnées

seront soulignés ; les citations seront entre guillemets et, pour celles provenant des textes du dossier, on indiquera entre parenthèses le numéro du document et la ligne du mot ou du passage cité.

La conclusion

La conclusion doit proposer une synthèse de la démonstration qui a été menée et apporter une réponse à la problématique formulée dans l'introduction. Elle comporte aussi une ouverture vers d'autres pistes de réflexion ou d'autres thèmes et notions du programme en lien avec le sujet.

Attention ! la conclusion n'est pas l'occasion de mentionner des éléments qui auraient été oubliés dans le corps du devoir.

Qualité de la langue de rédaction

La justesse, la qualité, la précision et la fluidité de la langue corse employée comptent dans la notation de l'épreuve. Le jury 2022 a sanctionné les copies comportant barbarismes, gallicismes, confusions lexicales, erreurs syntaxiques, erreurs grammaticales, erreurs de conjugaison et un registre de langue familier, mais aussi celles malmenant l'emploi des accents ou négligeant fortement la ponctuation.

Il convient de s'en tenir à une seule variété vernaculaire de langue corse tout au long de la même rédaction.

Enfin, soin et rigueur sont attendus dans l'écriture et la présentation du devoir.

Deuxième partie de l'épreuve

La seconde partie de l'épreuve écrite disciplinaire consiste en la traduction en français d'un texte en langue corse et/ou la traduction en langue corse d'un texte en français ainsi que d'une réflexion s'appuyant sur le ou les textes à traduire. Au cours de cette réflexion, le candidat doit mobiliser dans une perspective d'enseignement, les connaissances linguistiques et/ou culturelles susceptibles d'explicitier le passage d'une langue à l'autre.

L'épreuve doit permettre au candidat de manifester un recul critique vis-à-vis de ses savoirs et de les mettre en perspective.

L'exercice de traduction ne s'improvise pas. Il requiert une connaissance précise de la polynomie de la langue corse, une approche systématique et raisonnée des deux langues corse et française tant au niveau de leurs spécificités que de leurs similitudes, ainsi qu'une orthographe et une syntaxe irréprochables dans les deux langues. Une excellente maîtrise de la langue corse et de la langue française, de leur lexique, de leurs structures linguistiques fondamentales, de leur conjugaison, de leur littérature, permettra aux candidats d'affronter avec sérénité cette épreuve.

Il est conseillé d'organiser son temps en accordant un moment conséquent à la phase de relecture pour vérifier que le sens global du texte traduit est cohérent et sans rupture syntaxique et pour corriger d'éventuelles fautes d'orthographe notamment d'accents, souvent relevées par le jury.

Le jury recommande de lire le texte avec attention pour s'en imprégner et en comprendre le sens général. Une traduction au fil du texte et mot à mot est à proscrire. Il est conseillé de se relire attentivement pour vérifier que le texte conserve toute sa cohérence dans la langue cible. Il sera, certaines fois, nécessaire de changer l'ordre des mots ou des propositions pour proposer une syntaxe correcte dans la langue cible. L'emploi d'une terminologie inadaptée, une confusion des catégories grammaticales ainsi que le hors sujet ont été sanctionnés. Dans certaines

copies, plusieurs propositions, par le biais de parenthèses, pour traduire un seul mot ont été relevées. Le candidat n'a pas la possibilité de proposer deux traductions ni de justifier sa traduction. Il doit choisir les mots et la syntaxe qui lui semblent les plus pertinents pour retranscrire les nuances du texte à traduire. Le non-choix de mot (un blanc sur la copie) est lourdement sanctionné. Aussi, il est recommandé de tenir compte de la compréhension globale du texte pour éventuellement saisir le sens d'un mot ou d'une expression et ne laisser aucun blanc. On note une connaissance du vocabulaire en langue corse trop limitée et approximative. On remarque aussi une méconnaissance des temps à conjuguer dont la maîtrise est pourtant indispensable dans ce type d'épreuves et pour correspondre aux compétences attendues dans le métier d'enseignant en langue corse.

L'exercice spécifique de traduction d'un texte littéraire exige de transposer le sens et, si possible, le rythme donnés par l'auteur dans le texte à traduire et de proposer un écrit cohérent dans la langue cible.

Thème : traduction de la langue corse vers la langue française

L'utilisation d'une expression écrite correcte et le choix d'un vocabulaire adapté est un moyen d'évaluation de la maîtrise des langues. Il est impératif de se relire. La traduction du texte doit être cohérente.

Le texte proposé à l'exercice de traduction en 2022 est un extrait de *A petracori* de Anghjulu Canarelli. Cismonte è Pumonti : 2010.

Certains candidats (manque de temps, mauvaise organisation, découragement) n'ont fait qu'une partie de l'épreuve. Rappelons que la gestion du temps est un élément important. Certains conseillent de s'attribuer, d'emblée, un temps limite pour chaque partie du sujet.

Encore une fois, il est important de bien se relire et de proposer un texte cohérent en évitant les calques : « cueillons à droite à gauche ». L'orthographe n'est pas toujours assurée, ce qui est sanctionné chez des candidats à un poste d'enseignant.

Cette épreuve n'est pas aisée mais ne demande pas une réécriture littéraire du texte. Il faut garder un maximum de proximité avec le texte source, cependant une traduction mot à mot étant impossible, il faut tout de même quelquefois s'en éloigner ! Ainsi, la proposition de traduction présentée ci-après ne rend pas justice à la qualité d'écriture de l'auteur mais se contente, comme il est attendu pour ce genre d'épreuve, de restituer le sens de l'extrait choisi.

Le texte nécessite d'être attentif aux variations de modes et aux temps des verbes. Quelques difficultés : en ce qui concerne la botanique, la traduction peut être épineuse ! On peut connaître les noms en corse ainsi que la plante elle-même sans forcément connaître le nom en français. Ici, il faut éviter les noms savants qui, de plus, ne sont pas toujours exacts. « L'achillée » est le nom qui correspond à « l'arba santa ». Pour la « nepita » c'est plus compliqué, étant donné que dans différents ouvrages scientifiques on trouvera « calament nepeta » et qu'il y est signalé que cette plante est souvent nommée « marjolaine » de façon impropre. Dans ces conditions, le jury a estimé que laisser le nom corse était tout à fait acceptable ou que l'on pouvait se contenter d'un approximatif « calament » ou même « sarriette ».

Dans « Ili muri sfraiatu da i vaccini », il faut bien noter que la préposition « da » introduit un complément d'agent : « des murs écroulés des bovins » est ainsi une traduction syntaxiquement fautive et, de plus, à la limite du non-sens. Il faut également veiller à proposer une traduction cohérente : « les murs arrachés » a semblé au jury une traduction inappropriée !

Proposition de traduction

Les mots de son arrière-grand-mère, qu'il n'avait pas connue, le poussèrent vers le sommet. Et comme l'eau qui affleure de sa veine, la voix de son ancêtre jaillit du chemin, en racontant à sa grand-mère Petrà :

« Sache, mon enfant, que de l'autre côté de la mer, à la montagne, se trouvent les endroits qui m'appartiennent, ma Sulana¹. Ma Sulana ! C'est au milieu des cerisiers, de rochers qui émergent de bouquets de chênes verts, de chênes blancs, de frênes rassemblés, qu'après de nombreuses estives papa et maman s'installèrent. Ils y firent une maisonnette. Une maisonnette faite entièrement de lauses toutes lisses d'un bleu étincelant². Maisonnette posée sur un terrain plat relevé par un muret entièrement recouvert d'achillée et de nepita. Nepita que, coupée finement, nous incorporions aux omelettes au bruccio. L'achillée que nous manipulions comme de la dentelle, une feuille après l'autre, pour en faire les beignets à la saint Jean. Maisonnette où naquit la couvée de Chjara et Francischinu, les miens. Couvée de dix enfants, cinq garçons et cinq filles, et comme on disait chez nous : « Celui qui veut une belle famille qu'il commence avec une fille. »

Ce fut moi la première, la grande, et père me nomma Stedda, pour Diana di l'alba, l'étoile du berger, Diana qui, un jour où il s'était perdu et s'enfonça dans le maquis, le sauva en lui indiquant le chemin. Et, puisque maman s'appelait Chjara comme ma grand-mère, on me baptisa Chjara Stedda.

Tout occupé à un monologue sans fin, Rolf jetait des regards de part et d'autre des murs que les vaches, qui paissaient toujours en libre parcours, avaient détruits. Le terrain, en pente, était compartimenté en parcelles et les murailles en pierres sèches luisantes zébraient la montagne noire, roussie, raclée et séchée par les feux répétés qui la parcouraient en été. Émergeant du brouillard, nombreuses, les parcelles alignées et superposées se transformèrent en une immense écriture, la dernière écriture d'une mémoire qui avant de disparaître pour l'éternité de la conscience humaine essayait de transmettre le lien tissé depuis des siècles et des siècles et Rolf entendit les mots de sa grand-mère, comme si elle les lui chuchotait : « Sache, mon petit-fils que maman tenait à ce lien charnel et elle craignait que nous ne l'oublions. »

Version : traduction de la langue française vers la langue corse

L'utilisation d'une expression écrite correcte et le choix d'un vocabulaire adapté est un moyen d'évaluation de la maîtrise de la langue corse. Il est impératif de se relire. Le texte doit être cohérent. Trop souvent les candidats proposent une production qui n'offre pas de cohérence et laisse penser que l'exercice s'est fait au fil du récit, phrase après phrase.

Le texte proposé à l'exercice de traduction en 2022 est un extrait de *Bergers corses* de Georges Ravis-Giordani. Ed. Albiana : 2001. p. 37.

Il est important de prendre le temps de comprendre le texte et de se représenter précisément ce que l'on demande de traduire. Ainsi, « *et se découvrir à peine* » a été le plus souvent traduit par « si scoprerà », traduction jugée approximative par le jury, « scopre » signifiant fréquemment apercevoir (comme dans découvrir un paysage, par exemple) et parvenir à ou faire connaître ne convient pas vraiment pour décrire le fait d'enlever son chapeau ou

¹ Evidemment « sulana » signifie le versant ensoleillé, « adret » en français. Le choix de ce mot, bien que d'origine provençale, aurait pour effet de nous faire basculer dans un espace neutre. C'est d'ailleurs un problème qui se présente souvent au traducteur lorsque l'on se réfère à la toponymie par exemple.

² « turchinu smeralda » pose un problème, l'émeraude étant de couleur verte, on pouvait envisager l'idée d'une couleur éclatante.

sa casquette en signe de respect ou de salutation. Traduction proposée : « hè ghjustu s'ellu si caccia u cappellu (ou a berretta) » o « si scappella ». De même « vilains » n'avait pas le sens de « brutti », « umacci » ou « corci » mais se référait au paysan (le vilain étant un paysan libre, par rapport au serf). On pouvait choisir de le traduire de façon neutre : « i paisani » ou alors d'insister sur sa précarité en préférant, par exemple, « ghjurnatanti ».

Il est également attendu de ne pas confondre déterminant et pronom démonstratif : « nantu à quessa scienza » et non pas « nantu à sta scenza ».

Les « erreurs » sur les doubles consonnes ne sont que peu sanctionnées, d'autant plus que le débat est toujours ouvert quant aux règles à adopter mais il faut veiller à garder une logique linguistique ; ainsi « cappittulu » est inacceptable car les mots dérivant de « capu » ne prennent, évidemment, qu'un seul P. L'orthographe « parru », « done », « facciule » sera de même considérée inexacte.

Il faut changer le nombre d'une expression nominale uniquement lorsque cela est nécessaire. » : pourquoi traduire « leurs discussions » par « a so ragiunata » et inversement « la communauté villageoise » par « e cumunità paisane » ?

Les candidats sont sensés maîtriser l'usage des prépositions : l'expression « si passa di...à ... », même si elle s'entend dans certaines conversations, ne peut être acceptée, « da » étant la préposition indiquant l'origine. Il est important de rappeler que le niveau de langue attendu pour un futur enseignant n'est pas le même que celui qui peut convenir dans un cadre informel où l'on utilise souvent des calques et des sauts d'une langue à l'autre (alternance linguistique).

Proposition de traduction

A leia trà l'omini è l'ughjetta hè sempri intigrata in una rilazioni trà omini o trà gruppi d'omini. In stu quadru³, i cunsiderazioni nant'à a parintia tenini un spaziu impurtanti⁴ : « I Corsi dani capu à una sola scenza, quidda di i genealogii. Cusì hè da sta scenza chì da i tempa i più landani, nantu à a so isula, ch'idda dipendi a sigurità di i parsoni è di i so prupriità. Ugnunu sà quant'iddu hà parenti masci sin'à u quartu gradu è ancu aldilà è qualissi sò, par sti pievi, i famiddi chì li sò apparintati da vicinu o à a longa. » (Feydel, 1799) È Bouchez in a so *Fiancée au Niolo* di J.V Grimaldi scrivi : « L'urgogliu di i famiddi corsi hè di pusseda monda parenti, masimu par quiddi chì campani in i paesi⁵, hè cusì chì i lei sò stretti stretti è rispittati ancu supra à u dicesimu gradu. Rimpruverà à qualchissia di ùn avè parenti hè un'uffesa chì pò fà curra u sanguì⁶. Certi volti, sò cuntati i cucini par calculà u valori di a dota di una famidda » (Bouchez, 1843).

In u 1869, Léonard de Saint-Germain in u so *Itinéraire descriptif de la Corse*, signala chì in Niolu « Ugni famidda hè una specia di picculu Statu chì fabbrichighja tuttu ciò chì li hè nicissariu ». U sintimu di l'unori è di stimulu (u puntigliu) assicurighjani a cusioni interna di stu gruppu di parintia postu chì l'unori hè unicu è ùn si pò scumparta è hè à tempu u postu di stu gruppu in u cori di a cumunità paisana.

« Sò urgugliosi ancu i ghjurnatanti i più tralasciati è i più povari ; ani da essa trattati bè, stimati è unurati com'iddi a facini trà iddi in i so discursati chì tandu si trattani sempri di signori. » custatta u governatori Felice Pinelli à u principiu di u seculu XVIII (Susini). È J.F Simonot in i so *Lettres sur la Corse*, rimarca : « Hè fieru u Corsu. U simplici muntagnolu si credi quasgi u paru di un prifettu ed a di faci appena à cacciassi u cappeddu par parlalli » (Simonot, 1821).

³ Evidemment « tavulone » ne peut être accepté ici !

⁴ On évitera « una bona piazza »

⁵ Pinsemu chì tandu a maiò parti di i paesi ùn era micca nant'à u liturali !

⁶ Evitez les formulations trop familières : « Un rimbeccu di quelli ». « rimbeccu » était aussi une possibilité de traduction quoique l'on soit avec ce terme au-delà du reproche.

L'unori hè dinò l'unori di i donni, nantu à stu sughjettu scrivini tanti è tanti pagini i viaghjadori di u XVIIIu è di u XIXu seculu. « A maiori parti di l'omi, rimarca Goury de Champgrand, sò à veru puntigliosi quandu si tratta di u so unori. Di regula sò ghjilosi è ùn supportani micca vulinteri ch'è i so mogli discurrissini⁷ troppu à spissu cù altri omini » (Goury, 1772). Ben'intesa, si passa faciuli da sti cunsiderazioni nantu à l'unori à l'evucazioni di a vindetta [...].

⁷ Le mode subjonctif s'impose après la proposition principale. Le subjonctif imparfait ne pose pas de problèmes côté Pumonti, en Cismonte on pouvait choisir « parlinu », « ragioninu » ou « stianu à ragiunà, à discorre... »

ÉPREUVE ECRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE

L'épreuve écrite disciplinaire s'est déroulée en 6 heures avec un coefficient 2.

Le dossier de l'épreuve écrite disciplinaire appliquée 2022 était composé de 8 documents écrits et iconographiques articulés autour du thème *L'imaginaire* et la thématique *L'art de vivre ensemble* pour faire le lien entre les niveaux de classe de Troisième et de Seconde.

1) L'épreuve place, en premier lieu, le candidat en situation de produire en langue corse une analyse critique des documents proposés et d'en dégager une séquence d'enseignement pour le niveau mentionné dans la consigne.

2) Puis il lui est demandé de décrire chaque unité de la séquence en explicitant bien les moyens et stratégies mis en œuvre en fonction du niveau, pour atteindre les objectifs linguistiques, communicationnels, culturels, éducatifs et autres.

Il est recommandé aux candidats de bien connaître le programme et les compétences et connaissances entendues en fonction du niveau des élèves. Trop de candidats ont une connaissance lacunaire (voire aucune connaissance) du programme.

Certains candidats n'ont pas formulé de problématique dans leur composition, se contentant d'une analyse descriptive. De ce fait, ils ne répondent pas à l'exercice demandé. La problématisation permet de créer une réflexion autour du thème proposé. L'objectif est de transformer ces documents en sujet de réflexion.

De plus, la mise en relation des documents n'est pas toujours profitable au développement présenté. Lorsque les candidats développent leur argumentation, il est nécessaire d'aller au plus loin dans l'analyse réflexive. La composition attendue ne doit pas seulement survoler la thématique du dossier mais nécessite une analyse en profondeur.

Il est essentiel de bien gérer le temps imparti à cette épreuve qui, par la diversité de ses deux parties, peut déstabiliser les candidats.

Il s'agit de :

- Mobiliser des connaissances pour comprendre des situations linguistiques, culturelles, historiques, sociologiques.
- Organiser sa réflexion en mettant en relation des informations (hiérarchiser et classer) selon les thèmes proposés dans l'énoncé.
- Maîtriser la langue corse en utilisant une expression écrite correcte et un vocabulaire adapté.
- Se projeter en tant que futur enseignant en réagissant dans une situation professionnelle donnée.
- Concevoir une séquence pédagogique à partir d'un dossier composé de supports variés et authentiques.

Les deux parties de l'épreuve sont intrinsèquement liées par une cohérence interne qui induit une démarche formatrice : le passage d'un regard « universitaire » (première partie de l'épreuve) à celui d'enseignant, concepteur d'un dossier destiné à ses élèves (seconde partie de l'épreuve).

Les pistes proposées dans la seconde partie de l'épreuve correspondent à une démarche logique de conception d'un projet pédagogique. La séquence de ce projet prend en compte le niveau de la classe, les connaissances que le dossier permet de faire acquérir, l'ordre des parties de la séquence, les difficultés propres à chaque document, les outils linguistiques mis en œuvre et les activités langagières qui permettent

d'accéder au sens. Concevoir une séquence d'enseignement cohérente permet de démontrer son aptitude à comprendre et à interroger les documents étudiés pour leur donner du sens dans une démarche pédagogique.

Première partie de l'épreuve (en langue corse)

La présentation de chacun des documents doit se faire de manière synthétique pour parvenir à exposer leur relation et à faire émerger une problématique autour du thème énoncé dans le sujet.

Les candidats détermineront et expliciteront les points communs et les différences unissant et/ou opposant les documents qui donnent corps au dossier. Il n'est pas question, comme cela a trop souvent été fait par les candidats cette année, d'additionner les thèmes de chaque document dans une grande thématique commune mais plutôt de percevoir les axes de sens qui émergent du rapprochement et de la confrontation des documents (complémentarités, échos, discordances, oppositions). Pour cela, il faut prendre du recul face au dossier et toujours examiner les différentes perspectives que peuvent présenter les documents les uns par rapport aux autres.

L'axe proposé ne sera pertinent que s'il traverse l'ensemble des documents et permet au candidat de les faire dialoguer.

Il n'est aucunement demandé de paraphraser les documents.

Structure de la présentation

L'introduction

Elle doit proposer une problématique – tenant compte du fond et de la forme de l'ensemble du dossier – et un plan qui éclairera le jury sur la cohérence et l'intérêt de la démarche adoptée par le candidat. D'emblée, l'introduction doit séduire par sa rigueur et sa pertinence, par sa capacité à cerner le « problème » qui se niche au cœur du dossier. Autant que la problématique, l'annonce du plan qui en découle doit être claire et rigoureuse. Une erreur au niveau du plan peut révéler une compréhension lacunaire du document.

Le développement

Il prolonge l'introduction et traite la question soulevée dans la problématique. Le candidat doit résoudre la problématique énoncée dans son introduction. Il développe sa démarche de civilisation ou littéraire en s'appuyant sur le dossier et en illustrant son argumentation par des exemples soigneusement sélectionnés dans ses connaissances, en raison de leur pertinence. Le candidat doit être en mesure de justifier le choix de tel ou tel passage ou le recours à tel ou tel argument. La justesse de l'analyse et la richesse des outils sur lesquels elle s'appuie sont des éléments auxquels le jury accorde beaucoup d'importance.

La conclusion

Elle doit être synthétique. Elle parachève le travail d'analyse et résout la problématique et présente la séquence d'enseignement. Ici le jury s'attend à ce que le candidat revienne synthétiquement sur son travail et en rappelle, rapidement, les temps forts. C'est la première étape de la conclusion sans laquelle le jury aurait l'impression que le candidat se dérobe et n'assume pas jusqu'au bout l'analyse qu'il a proposée. Ensuite, lors d'une seconde étape, trop souvent absente, faute de temps ou d'inspiration, le candidat doit proposer une ouverture qui, tout en gardant un lien ténu avec le dossier étudié, doit permettre de le prolonger d'un point de vue thématique, historique, linguistique, culturel. Le jury s'attend à ce que le candidat fasse ici preuve de finesse, qu'il ne propose pas une ouverture décousue et qu'il utilise sa culture générale corse à bon escient.

Deuxième partie de l'épreuve (en langue française)

La deuxième partie de l'épreuve vise à évaluer les candidats sous un angle professionnel. Il s'agit pour eux, de montrer leur capacité à réaliser une démarche didactique et une mise en œuvre pédagogique guidées par les objectifs de compréhension et acquisition de la langue et culture corses, et par celui de formation citoyenne des

élèves qui incombe à tous les enseignants.

Cette seconde partie de l'épreuve consiste en la proposition de pistes d'exploitation didactique et pédagogique des documents en fonction de l'intérêt culturel qu'ils présentent, des compétences linguistiques qu'ils mobilisent, ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique dans la situation d'enseignement précisée. Il est nécessaire que le candidat situe toujours les textes proposés à l'étude et leur graphie dans un contexte historique.

À propos de l'analyse

Les candidats doivent garder à l'esprit la globalité de l'épreuve et que leur temps de préparation des deux parties n'excède pas 1h30. C'est peu pour prendre connaissance d'un dossier et ensuite se consacrer à son analyse et à sa mise en œuvre didactique et pédagogique. Il faut donc aller à l'essentiel pour réussir cette étape. Pour ce faire, les candidats devront, tout au long de leur année de préparation, réactiver et enrichir constamment leurs connaissances, assimiler le vocabulaire et les outils de l'analyse de documents et s'entraîner en temps limité, pour s'approprier une méthode de travail, acquérir des réflexes qu'ils pourront utiliser efficacement, le jour de l'épreuve. Plus les candidats auront mis à l'épreuve leurs connaissances sur différents documents pendant l'année, moins ils auront le sentiment d'être, dans le temps imparti, submergés par le dossier proposé. Dans cette épreuve, comme dans toutes les autres, l'entraînement régulier d'analyse puis de mise en situation d'enseignement, sur tout type de document, dès le début de l'année universitaire, est l'une des clés du succès.

La langue et l'attitude

Le jury conseille aux candidats d'utiliser un langage précis et adapté à cette épreuve et de bien connaître le sens exact des termes employés. En effet, certains candidats utilisent des concepts qu'ils ne comprennent pas toujours, ajoutant de la confusion à leur exposé qui en devient souvent incohérent. Si des termes de didactique sont utilisés, il faut en connaître leur définition et application précises. L'utilisation abusive de concepts peut piéger le candidat qui sera invité à les définir alors qu'il ne les maîtrise pas. Là encore, une préparation solide permettra d'assimiler un vocabulaire spécifique précis et d'adopter une démarche cohérente.

Les candidats doivent connaître les programmes et le cadre juridique de l'enseignement du corse dans les lycées et collèges pour contextualiser leur proposition et répondre aux questions du jury sur le cadre institutionnel de leur enseignement.

Les candidats doivent utiliser une langue soignée et un registre soutenu, être clairs et audibles, leur niveau de langue et leur posture (éthique et physique) reflétant leur future attitude professionnelle.

Le candidat admissible transmet préalablement une fiche individuelle de renseignement établie sur le modèle figurant à l'annexe VI de l'[arrêté du 25 janvier 2021 fixant les modalités d'organisation des concours du Capes](#), selon les modalités définies dans l'arrêté d'ouverture.

ÉPREUVE ORALE DE LEÇON

Modalités de l'épreuve

Durant l'épreuve de leçon (coefficient 5), les candidats disposent de 3 heures de préparation pour les deux parties de l'épreuve (en corse et en français) suivies d'une heure d'épreuve orale : 15 minutes d'exposé puis 15 minutes d'entretien avec le jury pour la première partie, 20 minutes d'exposé puis 10 minutes d'entretien avec le jury pour la deuxième.

Chaque partie de l'épreuve compte pour moitié dans la notation.

La qualité de l'expression en langue corse et en langue française est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

L'épreuve 2022 portait :

- d'une part, sur un document audio de compréhension fourni par le jury, en langue corse - *I trè fratelli - una fola di Ghjuvan' Battistu Stromboni, dans Vita Corsa, Scola di Corti (Avril 1988)* - en lien avec la thématique *L'imaginaire*.

- d'autre part, sur un dossier fourni par le jury portant sur le même thème et composé de 5 documents écrits et iconographiques.

- Cette année les étudiants avaient la possibilité de trouver des documents d'appui **si** cela leur semblait utile.

L'épreuve et son déroulement

La première partie de l'épreuve de leçon se déroule en langue corse. Elle permet au candidat de restituer, analyser et commenter le document audio ou vidéo proposé par le jury, puis de présenter le ou les documents qu'il a choisi(s) et d'explicitier ses choix en prenant soin de les replacer dans la perspective d'une exploitation en classe.

Des éléments de contexte portant sur l'exercice du métier, à exploiter pendant le temps de préparation, peuvent éventuellement être fournis au candidat.

Cet exposé de 15 minutes est suivi d'un entretien avec le jury durant 15 minutes.

La seconde partie de l'épreuve de leçon permet au candidat de présenter au jury les objectifs d'une séance de cours et d'exposer ses propositions de mise en œuvre.

Le candidat propose, en langue, des pistes d'exploitations didactiques et pédagogiques du document audio ou vidéo et, le cas échéant, du ou des documents qu'il a choisis. Il construit sa proposition en fonction de l'intérêt linguistique et culturel que les documents présentent ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique selon la situation d'enseignement choisie et le niveau visé. Le candidat propose un déroulement cohérent avec des exemples concrets d'activités.

Cette épreuve permet au jury d'évaluer l'aptitude des candidats à mettre en place des remédiations pédagogiques, à s'adapter aux besoins des élèves, à consolider leurs connaissances et à développer leurs compétences.

Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury durant lequel il est amené à justifier et préciser ses choix.

Dans cette partie de l'épreuve, les candidats doivent présenter à partir du dossier, plusieurs aspects du métier d'enseignant : la diversité des conditions d'exercice du métier, la connaissance du contexte d'enseignement et de l'institution scolaire ainsi que la prise en compte des acquis et des difficultés des élèves.

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.

Les prestations sur cette épreuve ont été très inégales. Il convient de se préparer à cette partie du concours qui demande aux candidats de se projeter dans le travail quotidien d'un enseignant.

CAPES
CONCOURS EXTERNE
SECTION : LANGUE CORSE

EPREUVE DE LEÇON

13 juin 2022
(Coefficient 5)

Durée de la préparation : 3 heures.

Durée de l'épreuve : 1 heure.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit. L'utilisation d'internet est permise pour la recherche de documents. L'utilisation de boîte mail et de boîte de dialogue numérique est interdite et passible d'élimination.

***POUR CETTE EPREUVE INTERNET N'EST PAS OBLIGATOIRE.
ATTENTION À LA PERTE DE TEMPS.
GÉREZ VOTRE TEMPS SI VOUS UTILISEZ INTERNET.***

SUGHJETTU

Prova di lezione à partesi d'un **documentu audio** (nantu à a chjave USB) : *I trè fratelli*. 2'52. Una fola di Ghjuvan' Battistu Stromboni in *Vita Corsa* – Scola di Corti (Aprile 1988).

Documenti d'appoghju :

Documentu 1 – « A malannata ». Strattu da *Vita Corsa* – Scola di Corti : Aprile 1988. p.133.

Documentu 2 – « U pani binidittu ». Strattu da *Vita Corsa* – Scola di Corti : Aprile 1988. pp. 131-132.

Documentu 3 – « U musconu di Fretu ». In *Isula Mondi*. Canopé: 2015. p. 22-23. Testu adattatu da *U musconu di Fretu*. CRDP di Corsica : 2011. pp.1-6.

Documentu 4 – Stantare chjamate *u frate è a sora*. Ponte di rena bianca vicinu à Sartè.

Documentu 5 – Simbolica di ricchezza è fertilità.

Pussibilità d'aduprà internet per truvà documenti d'appoghju s'ella vi pare utile. Documenti da fà stampà da u survegliante. **L'usu d'internet ùn hè micca ubligatoriu**. Attenti à a trappula di circa nantu à internet chì pò fà perde troppu tempu.

Avete 3 ore per appruntà a prova di lezione.

1 – In un spostu in lingua corsa presenterete è farete l'analisi critica di u documentu audio secondu à a tematica « L'imaginariu ».

Prisenterete, dopu, u o i documenti ch'è vo averete sceltu frà i documenti di u cartulare è/o trovi nantu à internet. Spiegherete e vostre scelte piazzendu le in una prospettiva di spluttera d'insignamentu in una classe di sesta.

Seguiterà un scambiu di chjarificazione incù a ghjuria. (Spostu : 15 minuti ; scambiu : 15 minuti.)

2 – In una seconda parte in lingua corsa, vi tuccherà à presentà à a ghjuria l'ubbiettivi di a vostra lezione (séance) per una classe di sesta è à spone e vostre pruposte di messa in opera.

Prupunerete piste di sfruttera didattiche è pedagogiche di u documentu audio è di u o i documenti ch'è vo averete sceltu. A vostra pruposta serà custruita secondu à l'interessu linguisticu è culturale di i documenti è di l'attività di lingua ch'elli permettenu di mette in pratica, secondu à a situazione d'insignamentu è u livellu addisignati. Prupunerete un sviluppu assestatu incù esempi cuncreti.

Issu spostu serà seguitatu da un iscambiu incù a ghjuria da ghjustificà è pricisà e vostre scelte. (Spostu : 20 minuti ; scambiu : 10 minuti.)

Documentu 1

A malannata

- O cummà, cusi malina,
Andit vā lu voseiu camminu?
A piccari la farina
Fors' andeti ā lu mulinu,
O la me cummari astuta
Cumme steti di saluta?

- Ringraziendu lu signori
da saluta nun c'è mali
U c'è bisogn'ā duttori
Nemmenu di spiziali,
Ma chi metti la paura
Quista trista ricultura.

- Come foremu ā campā
Li mbiori e li ziteddi,
A' homi presu la mitā
Li furniculi e l'aceddi
Si lu mari n'un pruvdi
S'hani d'ā infusā li medi.

- E annata di pinseri
E di pidimentu e morru
O cummā, sō tanti xri
Che ne riposu, me dormu
Parechi la ricolta nova
Eo stā tutta in una trova.



133

« A malannata ». Strattu da *Vita Corsa* – Scola di Corti : Aprile 1988. p.133.

U pani binidittu



Quandi l'omu u più riccu di a
pieve di a Bocca, si ni morsi avia
datu tutti i so tarrena à a jesia di
Santa Maria di Siganièdda.

Comi no ci n'emu d'andà
tutti si n'andeti à picchja à a porta
lu Paradisu. Cula pesani tuttu cio
chi no fèmu di bè e di mali nant'à
sta tarra...



Tollora San Setru ha
missu nant' à a balancia
a jesia di Santa Maria
e tutti i so tarrena
arrigalati, ma i
piccata di u riccu
l'impidiani d'
entra in para-
disu.

È po si n'è
invinutu ch'una
volta avia datu
u so ultimu pezzu
di pani a un povaru disgraziatu.

Tollora San Setru ha missu
nant' à a so balancia stu pezzu di pani
chi u riccu avia datu a un povaru
disgraziatu in nomu di u
Diu di i povari.

È cusì è pussutu
entra in paradisu;
pa chi vali più
u bè fattu à u
famitu che u
suprapiu datu
à a jesia.



Documentu 3

Una malatia chì s'assumidda à una maledizzioni : a malaria.

U MUSCONU DI FRETU (Rocca)

In u casteddu di Montilati, ci campaia un certu Ursalamanu, signori di u locu dittu oghji Pian d'Afretu. Era u fiddolu d'un vassali di i Biancolacci. Avia adupratu una tradizioni poca cunnisciuta in Corsica : avia impostu ch'ogni donna chì si maritaia in i so loca divia passà a prima notti incun iddu. U lindumani si ni pudia turrà in casa soia da campà cù u maritu.

À l'epica, Piubbetu, capimulinaghju nantu à u fiumu di l'Urgonu, hè un beddu partitu. Vista a fiddola di Ghjacumu di Caghja, pidda a dicisioni di dumandà la da sposa. U Principalu si dici d'accusentu ma metti una cundizioni : voli u capu d'Ursulamanu u surpadori! Piubbetu faci u pattu cù u babbu di quidda ch'iddu voli tena da sposa. (...)

Stu casticu ci pensa tutti i notti ci pensa, è, un beddu ghjornu li veni in capu a suluzioni bona. Par tena a so muddera par iddu solu è rispittà a parola data, basta ad intrappulà u signori putentu! Ma par quissa bisogna ad avè astutezza, malizia è vizio. Piubbetu hè curaghjosu è astutu com'è centu. A dicisioni hè presa : sarà iddu à libarà u locu da u signori ingannadori, stu gattivu sughjettu, chì, in più di furzà i donni di l'altri, faci pocu verra à i Bunifazinchì è ancu menu difesa.

A pupulazioni timia cusì u signori è i Bunifazinchì chì circaiani d'arrubbà i so loca. Piubbetu t'avia un pultru di quiddi maravidiosi. À tempu amparaia à manighjà u lacciu. S'asircitaia à piddà cussi di funa cavadda salvatichi, cerva è ancu mufroni! Dopu à trè anni di lacciu era divintatu un parcanu di u lacciu! Ci vulia avali ad apruntà a trappula... è Ursulamanu era di quiddi malfidati quant'è furzacuti!

U mulinaghju feci corra a voçi ch'iddu si maritaia, è ancu ch'iddu t'avia un rigalu pà u signori Ursulamanu : un cavaddu di i più beddi è boni, u soiu. U ghjornu curvinutu, s'affacca Ursulamanu da fighjulà i rigala soi, valì à d'è u cavaddu è a donna!

Dici tandu Piubbetu :

- O signori Ursulamà, si vo seti d'accusentu, vi facciu una moscia di ciò ch'iddu sà fà u cavaddu ch'è vi rigalu.
- Fà la puri! rispondi l'arcifalu, coltu nantu à u so propiu cavaddu.



Tandu Piubbetu lampa u so animali à galoppu sarratu, u faci piantà, pisà po riparta... (...)
Ursalamanu si senti di gioia po volta u spinu à u mulinaghju da metta si da l'altru cantu di u campu è pudè fighjulà a corsa scema di u so beddu rigalu.
Tandu, à la lestra à la lestra, Piubbetu caccia u so lacciu appiccatu à l'arcionu è piattu sottu à una cuvarta. U faci ghjirà po u lampa è pidda u signori. Tand u sprona u so cavaddu chì parti cun forza è faci cascà à Ursulamanu in tarra. U trascina cusì daretu à iddu fin'à ch'iddu morghi. (...)

L'aienti vinia d'ogni locu par veda u cadavaru di quiddu chì i faccia trimà. (...)

À tempu, tutta a famidda d'Ursulamanu hè tumba da i paisani. L'omini dicidini di campà libari, à Populu è Cumuna, senza Signori. U matrimoniu si faci in a gioia è l'aligria.

Ma l'omu hè omu è passa pocu tempu ch'iddi ripiddani i liti. Dui o trè paisani, rigrittendu fors u tempu di u gattivu signori, ghjunghjini in u locu duv'iddu era statu sipiddu Ursulamanu. Di bastonu cacciani i petri chì facini da sipultura. À l'indrintu, nè ossa nè carri... ma un musconu tamantu à un bufonu!

Pidda u so bolu l'animali po ghjira intornu à l'omini è parti par sti cuntorni. In deci anni, a musca diventa un musconu... tamantu à un boiu! U so soffiu intosca l'aienti è l'animali. Crepani ancu i pianti è l'arburì! Òn pò più bulà a bestia è si teni oramai à u

75 locu dittu Foci di Primu. Da quì, u so adori, purtatu da u ventu, tumba i pupulazioni!

I paesa si biotani è i paisani circani l'aggrottu in muntagna, in i sapari alluntanati. Ma ancu quì, u suffiu di a musca, chì pari murtizzu, va è pidda l'aienti chì si ni mori. Piubbetu, cunsigliatu da un preti, parti in Pisa à truvà un rimedi. Ghjuntu culà medichi li dani un unguentu fattu d'oliu di balsamu, d'altri droghi è di pianti aduranti. L'hè urdinatu d'usà ni par iddu è u cavaddu nanzu d'andà sin'à a musca, ma dinò di cuntinua u trattamentu un mesi dopu à stu scontru.
85 Beddi unti coddani cussi sin'à a foci. D'un colpu di

90 cursesca assicuratu, u musconu hè prestu tumbu. Piubbetu riveni in paesi tinutu da iroi. Sintindu si in piena saluta, pianta d'ugna si dopu à una settimana. Sbagliu tamantu : u fattu hè murtali par iddu quant'è par u cavaddu.

95 Cussi sparì Piubbetu u salvadori, vincidori di u musconu di Fretu. L'omini ripiddetini tandu à liticà si, trà di iddi è po cù i Bunifazinchì. È fà è fà, un firmeti in u rughjonu di Fretu chè dui paesa : Conca è Lu Spitali. I so cuntorna divinteni cussi un disertu.

Adattu da Raconti, CRDP di Corsica, 2011.

U musconu di Fretu. In *Isula Mondi*. Canopé : 2015. p. 22-23. Testu adattatu da *U musconu di Fretu*. CRDP di Corsica : 2011. pp.1-6.

Documentu 4



Stantare di *U frate è a sora* in u Rizzanese.

Fola di u frate è a sora.

Vicinu à Sartè, à un ponte chjamatu Ponte di a rena bianca, si pudianu sculinà duie stantare, una di 3 metri è l'altra, chjinata in terra, di 1,60 metru.

Silenziosi è fissi da tempi è tempi, u frate è a sora, chì fughjianu Sartè insieme per piattà, luntanu luntanu, u so amore sacrileghju, fubbenu cambiati in petre quand'elli s'arripusavanu longu à u Rizzanese.

Simbolica di ricchezza è fertilità



Corna di divizia di a capra Amaltea chì allevò u diu Zeus secondu à a mitulugia grecolatina.



Ghjuellu in vendita in Corsica : corna di divizia di curallu corsu.

ÉPREUVE ORALE D'ENTRETIEN

L'épreuve d'entretien avec le jury dure 35 minutes (coefficient 3) et porte sur la motivation du candidat et son aptitude à se projeter dans le métier de professeur au sein du service public de l'éducation.

L'entretien comporte une première partie d'une durée de quinze minutes débutant par une présentation, d'une durée de cinq minutes maximum, par le candidat des éléments de son parcours et des expériences qui l'ont conduit à se présenter au concours en valorisant notamment ses travaux de recherche, les enseignements suivis, les stages, l'engagement associatif ou les périodes de formation à l'étranger. Cette présentation donne lieu à un échange avec le jury. Les motivations du candidat doivent être réfléchies et exposées clairement. L'exposé de parcours doit être structuré et se dérouler dans le temps imparti de 5 minutes.

La deuxième partie, en français, d'une durée de vingt minutes, doit permettre au jury, au travers d'une mise en situation d'enseignement et d'une autre en lien avec la vie scolaire, d'apprécier l'aptitude du candidat à incarner, verbaliser et faire partager les valeurs citoyennes dont la laïcité, la lutte contre les discriminations, l'égalité entre les filles et les garçons et à répondre aux exigences du service public. Les mises en situation doivent permettre aux membres du jury d'apprécier la contribution du candidat au respect et au partage de ces principes et valeurs dans sa manière d'enseigner et de réagir à un événement. L'entretien permet d'apprécier la capacité du candidat à se situer dans un système, à en saisir les enjeux et les problématiques comme à se projeter dans une perspective proche de professeur en responsabilité d'une classe au sein d'une communauté éducative et professionnelle.

La spontanéité et la sincérité des candidats sont appréciées.

Les membres du jury ont relevé parfois l'incapacité de certains candidats à se projeter pleinement dans leurs futures missions d'enseignant.

Les candidats pourront également trouver des conseils concernant les attendus de cette épreuve et des exemples de situations à analyser sur le site devenir enseignant du ministère :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid159421/epreuve-entretien-avec-jury.html>

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire